

Introduction

Jill Carrick et Déborah Laks

Daniel Spoerri est un artiste pluriel. Les groupes auxquels il a participé, les médias qu'il a utilisés, les rôles qu'il a assumés dans le monde de l'art, tout comme ses lieux de résidence multiplient les traits jusqu'à esquisser un portrait tout en nuances et en variations. Le plus souvent, c'est pourtant au Nouveau Réalisme et aux *Tableau-Pièges* qu'il est associé. Cette habitude, prise à la suite du travail de Pierre Restany visant à établir la cohérence du mouvement, a durablement orienté la réception de l'œuvre de Spoerri. Ainsi, des pans entiers de son travail furent occultés. Cet ouvrage et le colloque qui l'a précédé se sont donc donnés dès l'origine comme objectif de réfléchir à l'ensemble de l'œuvre de l'artiste. Pour ce faire, et afin de mettre la lumière sur la diversité qui caractérise sa production mais aussi ses dialogues et les groupes avec lesquels il collabore, nous avons choisi de nous pencher sur les réseaux auxquels Spoerri participe. Déployés dans l'espace et le temps d'une vie menée entre différents pays et dans des sphères amicales et artistiques diverses, ils placent son œuvre au carrefour de multiples courants. L'artiste a coutume de dire que ses amis sont l'élément le plus important de sa vie. Prendre au sérieux cette affirmation suppose de réfléchir à ce qui le lie aux autres, de parcourir tout ce que ces liens tissent de relations, d'échanges, d'émulation, d'inventions. La version collective de la *Topographie anecdotée du hasard*, augmentée des commentaires des traducteurs et amis lecteurs successifs, la constitution de la *Boutique Aberrante* en 1977, rendue possible par de nombreux dons, ou encore sa rétrospective pour laquelle il fait appel à plusieurs artistes « *Freunde Friends d'Fründe* »¹ (Kunsthalle de Berne, mai 1969, Kunsthalle de Dusseldorf, juillet 1969) illustrent par exemple l'importance de l'amitié dans sa vie et sa démarche. Les dialogues qu'il noue durant ses séjours à New York – à Symi en Grèce, en Italie, en France, en Allemagne, en Suisse et en Autriche avec de nombreux artistes, poètes, intellectuels – situent ces amitiés dans l'espace européen et occidental. Dans les années 1960, il se rapproche de Fluxus et de Zero, il pose les fondements du Eat Art. Son œuvre s'inscrit dans des réseaux transnationaux mêlant des disciplines, des approches théoriques et matérielles différentes, et il importe

¹ *Freunde Friends d'Fründe*, cat. exp. Hansjörg Mayer, Düsseldorf 1969, cité dans André Kamber, Hans Saner et Jean-Paul Ameline (éd.), *Petit lexique sentimental autour de Daniel Spoerri*, Paris 1990, p. 54-55.

aujourd'hui de réévaluer ses interactions avec les différents acteurs de la période.

À la rencontre d'artistes et de mouvements bien au-delà du cercle du Nouveau Réalisme, Spoerri a développé une œuvre complexe dans laquelle les réseaux sont en effet autant humains que théoriques ou sémantiques. Interrogeant de nouveau le ready-made, il a développé un art « sentimental », où les relations entre individus, les récits de vie et les biographies d'objets construisent des narrations qui intègrent le quotidien et le banal. L'anthropologie, l'archéologie, la sociologie, l'histoire nourrissent aussi sa démarche de manière différenciée et complémentaire.

Ces dialogues, ces échanges et ces flux suggèrent une nouvelle approche de l'œuvre de Daniel Spoerri et de son rôle sur la scène contemporaine. Pris dans les maillages de ses réseaux humains, théoriques et formels, l'artiste apparaît au confluent de tendances majeures de la période. Le colloque à l'origine de ce livre se proposait donc de renouveler l'approche de ses travaux en les abordant du point de vue des échanges, des transferts, des topographies plurielles et figurées, autant que de son identité conflictuelle.

Le colloque, qui s'est tenu au Centre Allemand d'Histoire de l'Art Paris les 22 et 23 octobre 2018, a bénéficié de l'appui et de l'aide de toute l'équipe du centre, que nous souhaitons remercier ici très chaleureusement. Thomas Kirchner a soutenu le projet et la présente publication ; les services de la communication, Katharina Kolb, Karin Seltman-Dupuy nous ont accompagnées tout au long du processus et c'est grâce à la présence bienveillante et à l'aide de l'ensemble du personnel que ce projet a pu aboutir.

Peu étudié par la recherche universitaire française, Daniel Spoerri a fait l'objet d'une importante exposition rétrospective au musée du Jeu de Paume en 2002². Depuis, plusieurs expositions dans des musées de province, à Chinon³, à Toulouse⁴, dans des galeries⁵, et bientôt au MAMAC de Nice⁶, contribuent à mettre à nouveau son travail en lumière. L'édition en français de la version

2 *Restaurant Spoerri, maison fondée en 1963, 1, place de la concorde, Paris, 75008*, éd. par Françoise Bonnefoy, cat. exp. Paris, Galerie nationale du Jeu de Paume [19 avril-2 juin 2002], Paris 2002.

3 *Daniel Spoerri : Attention œuvre d'art*, éd. par Cindy Daguinet, cat. exp. Chinon, musée le Carroi, galerie contemporaine de l'hôtel de ville [24 mai-15 novembre 2015], Chinon 2016.

4 *Daniel Spoerri - Eats at Les Abattoirs = Daniel Spoerri - À table aux Abattoirs !*, cat. exp. Toulouse, Les Abattoirs [exposition « Les dadas des deux Daniel », 2 février-3 septembre 2017], Milan 2018.

5 La galerie Anne Barrault à Paris a consacré plusieurs expositions à Daniel Spoerri depuis 2016. Outre des expositions personnelles, elle a mis en avant ses coopérations, notamment lors de l'exposition « Topor, Morellet, Spoerri : la volonté de distance », sur une proposition d'Alexandre Devaux (2 octobre-21 décembre 2016).

6 Exposition rétrospective prévue au MAMAC - Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice sous le commissariat de Rébecca François (14 novembre 2020-28 mars 2021).

complète de sa *Topographie anecdotée du hasard* en 2017⁷, ainsi que la future publication d'une anthologie de ses écrits aux éditions des Beaux-arts, marquent aussi un tournant en rendant ses textes disponibles au public français. La recherche internationale, notamment en allemand et en anglais, a aussi récemment consacré plusieurs études à l'artiste⁸. Cette riche actualité a pour caractéristique commune de mettre en lumière des aspects peu connus de l'œuvre de Daniel Spoerri. Loin de se cantonner à sa participation au Nouveau Réalisme, la recherche et les expositions actuelles tendent à lui rendre toute sa pluralité, en revenant sur ses travaux antérieurs et postérieurs aux seules années 1960.

Ce colloque participe ainsi de la tendance générale au renouvellement des approches de l'œuvre de Spoerri.

Ces actes réunissent plusieurs fils rouges qui traversent les différents articles. Ils viennent tisser cette topographie de l'intime et du partage que nous nous proposons de parcourir. Le premier est un terme spoerrien, il s'agit du « sentimental », qui désigne l'attachement à un objet, une personne, une situation. Pour l'artiste, cet attachement est soit le sien propre, soit, celui de quelqu'un d'autre, qu'il imagine et dont il perçoit les marques infimes dans les choses. Plusieurs articles reviennent sur cette modalité très particulière de rapport aux autres et à l'anecdote, qui constitue un second élément transversal aux études ici réunies. Modalité secondaire de l'histoire, l'anecdote met l'accent sur les petits faits et les héros modestes. Le rapprochement entre l'art et la vie est un troisième thème majeur parcourant les études de cas développées. Les années 1960 envisagent avec passion la possibilité de réunir art et vie, mais chez Spoerri c'est bien au-delà de cette période que l'une et l'autre s'irriguent mutuellement. L'humour est le quatrième thème central que ces actes de colloque font ressortir. Il fait tanguer la gravité de certaines de ses œuvres sans pour autant la

7 Daniel Spoerri, *Topographie anecdotée du hasard, avec l'aide de son cher ami Robert Filliou, traduite et réannotée par leur cher ami Emmet Williams, enrichie d'annotations par leur cher ami Dieter Roth et, en miroir, 100 dessins de Topor*. Traduction depuis l'anglais de Stéphane Mahieu et depuis l'allemand de Sacha Zilberfarb. Postface de Deborah Laks. Paris 2016.

8 Pour les publications anglo-saxonnes, voir notamment Jill Carrick, *Nouveau Retour : sur les Topographies du Hasard*, traduction Hélène Sirven, Paris 2018 ; Leda Cempellin, *The Ideas, Identity and Art of Daniel Spoerri. Contingencies and Encounters of an 'Artistic Animator'*, Wilmington 2017. Pour les publications allemandes, deux catalogues d'exposition : *Daniel Spoerri - Prillwitzer Idole. Kunst nach Kunst nach Kunst*, cat. exp. Schwerin, Staatliches Museum, Schwerin 2006 et *Daniel Spoerri im Naturhistorischen Museum - ein inkompetenter Dialog*, cat. exp. Vienne, Berlin 2012 ; plusieurs thèses de doctorat, y compris celle de Anke Hollwedel (2006), font aussi mention de Spoerri.

déjouer, sous-tend une création en demi-teinte à mi-chemin entre le « Pompéi mental⁹ » dont parlait Jouffroy et la joie des banquets entre amis.

Pour aborder le continent Spoerri, nous avons établi quatre sessions, consacrées à des modalités différentes des échanges et des réseaux qu'il établit. Écrire, réunir, coopérer et se souvenir. Si toutes les communications prononcées lors du colloque ne sont pas retranscrites dans ce volume, les échanges avec l'ensemble des participantes et participants venant de sept pays différents ont été la source d'une très riche émulation. Nous tenons à ici les remercier chaleureusement, ainsi que Laurence Bertrand Dorléac, Aude Bodet, Antje Kramer-Mallordy et Didier Semin qui ont généreusement accepté de diriger les sessions du colloque et ainsi éclairer les débats à l'aune de leurs expertises.¹⁰

L'écriture est pour Spoerri une activité artistique à part entière, et il la pratique très rarement en solitaire. Spoerri est un co-écrivain. Agathe Mareuge, en évoquant les douze éditions successives de la *Topographie anecdotée du hasard*, montre comment la polyphonie est partie intégrante de son travail d'écriture. Julie Sissia analyse quant à elle la manière dont l'anthologie *Anekdotomania*, réunissant des textes d'époques différentes et des commentaires de l'artiste sur ses textes anciens, tend un miroir diffractant à la littérature, révélant le double travail de mémoire et d'« écriture de soi ». Jill Carrick et Pauline Goutain étudient un objet lui aussi diffractant ; elles utilisent le terme de « kaléidoscope » pour qualifier le travail à quatre mains de Spoerri et François Dufrêne à propos de *L'optique moderne*. Écrire serait donc peut-être, et pour reprendre notre métaphore des fils, tricoter des histoires avec des fibres de nature différente, entremêler les voix, les personnalités et les tissitures.

Le travail de Spoerri consiste en effet souvent à réunir des personnes : il crée des rapprochements, des partages et des espaces communs. Les bandes organisées de Spoerri se retrouvent autour de tables bien garnies – même s'il s'agit de se manger les uns les autres symboliquement. Monika Wagner s'attache à analyser la dimension rituelle du repas, à la fois dans les relations qui se nouent autour de la table et dans les mélanges qui se font dans les plats.

9 Alain Jouffroy, « Pour une révolution du regard », mai-décembre 1960, repris dans Alain Jouffroy, *Une révolution du regard. À propos de quelques peintres et sculpteurs contemporains*, Paris 1964. L'expression « Pompéi mental » a été reprise par Didier Semin dans *Le Nouveau réalisme*, éd. par Cécile Debray, cat. exp. Paris/Hanovre, Galeries nationales du Grand Palais/Sprengel Museum, Paris 2007, p. 158-160.

10 Laurence Bertrand Dorléac, *Pour en finir avec la nature morte*, Paris 2020. Voir Aude Bodet et Sylvain Lecombe, « Chronologie », dans 1960 *Les Nouveaux Réalistes*, éd. par Paris-Musées et la Société des Amis du Musée de la Ville de Paris, cat. exp. Paris, MAM/Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris 1986, p. 43-110. Consulter également Antje Kramer, *L'Aventure allemande du Nouveau Réalisme. Réalités et fantasmes d'une néo-avant-garde européenne (1957-1963)*, Dijon 2012 ; Didier Semin, « Pompéi mental », dans cat. exp. Paris/Hanovre, 2007 (note 9), p. 158-173.

Déborah Laks aborde l'enseignement de Spoerri comme expérience artistique, sociologique et communautaire, pointant un autre type de groupe et d'échanges. En effet l'échange, la coopération, sont au cœur de la démarche de Spoerri. Il faut y voir non seulement les dialogues qui nourrissent le travail, mais aussi une dynamique de co-construction, comme nous parlions déjà de co-écriture. Leda Cempellin évoque à ce sujet les points de rencontre ou, pour reprendre son terme, les intersections, entre Spoerri et Ray Johnson sur la route tortueuse de Fluxus. À partir de la rétrospective de Spoerri au Museum d'Histoire Naturelle de Vienne en 2012, Cecilia Novero nous invite à explorer les liens entre art et histoire naturelle. Dans ce « walk on the wild side », les rencontres et les dialogues « incompetents »¹¹, avec la nature renouvellent en profondeur la lecture de son travail.

Enfin, le souvenir, que nous avons voulu aborder comme les autres axes sous sa forme active, fait l'objet de l'étude de Camille Paulhan. Elle montre un Spoerri piègeur, enserrant dans ses filets les souvenirs des autres, utilisant fragments et reliques comme supports et résidus du « sentimental ».

Écrire, réunir, coopérer, se souvenir constituent finalement quatre modalités essentielles du rapport de Spoerri aux autres.

¹¹ *Daniel Spoerri im Naturhistorischen Museum – ein inkompetenter Dialog?*, éd. par Brigitta Schmid, Margit Berner et Thomas Levy, cat. exp. Wien, Naturhistorisches Museum, Berlin 2012.